

REPORTAGE



TOSCANE

L'HISTOIRE EN MATCHES

PAR
VALENTIN
PAULUZZI,
EN TOSCANE

PHOTOS
GIUSEPPE
CAROTENUTO



46

Plus que toute autre région italienne, la Toscane vit au rythme des querelles de clocher et de la passion du ballon. Balade entre foot et traditions ancestrales, le temps d'un week-end prolifique en derbys.



35^e journée de Serie C
et quatre derbys toscans
au programme, dont Livourne-
Pise et Pontedera-Carrare.



L'EQUIPE

« CETTE DENSITÉ PÉNALISE LES FORMATIONS TOSCANES. IL Y A TROP DE PATHOS INVERSANT LE RAPPORT DE FORCES, DANS LES DERBYS »

Paolo Giovannini, directeur sportif de Pontedera



Quand les supporters de Carrare se déplacent, c'est en nombre. Ils étaient un millier à se rendre à Pontedera.

Si l'Italie touristique est caractérisée par ses villes-musées que sont Rome ou Venise, la Toscane, elle, ne peut se limiter à la seule Florence. Pour en savourer les richesses, il faut prendre le temps de parcourir de long en large les verdoyantes collines composant 66,6 % de cette région du centre de la Botte, berceau de la Renaissance. Une morphologie géographique qui a facilité depuis le Moyen Âge l'éclosion et la conservation des antagonismes. Partisans du Saint Empire contre affiliés au pape ; républiques contre seigneuries... cet esprit de clocher s'est naturellement greffé au football et a déteint sur les nombreux clubs professionnels de la région, où ont fait leurs classes quelques-uns des meilleurs entraîneurs transalpins, Max Allegri (Livourne), Luciano Spalletti (Certaldo), Marcello Lippi (Viareggio)... Cette saison, on comptait la Fiorentina en Serie A, Empoli en Serie B et dix clubs toscans parmi les dix-neuf équipes de groupe A de Serie C, celui du Nord-Ouest*. Au programme, donc, quatre-vingt-dix derbys, parfois quatre lors d'une même journée comme lors de la 35^e, fin avril, où nous avons traversé cette Toscane du ballon...

À Carrare, à l'extrême nord de la région, au pied des célèbres carrières de marbre, la Carrarese Calcio est quelque peu isolée, mais quand ses supporters se déplacent à Pontedera, à une cinquantaine de bornes au sud-est, c'est au nombre de mille qu'ils colorent de jaune et bleu le stade Ettore Mannucci. Avant ce derby de milieu de tableau (1-1), Paolo Giovannini, le directeur sportif des locaux, les Granata, commente cet étonnant Championnat toscane : « Cette densité pénalise les formations toscanes. Il y a trop de pathos inversant le rapport de forces, dans les derbys. Nous, on a pris neuf points sur douze contre Sienne et Livourne, les deux premiers. » Alors qu'ici, c'est surtout l'hégémonie historique de Pise (le 3^e), dont Pontedera était autrefois un poste avancé de la République, qu'on aime battre en brèche. Depuis des siècles, la Cité à la tour

penchée catalyse beaucoup d'inimitiés. Déjà, dans *la Divine Comédie*, son œuvre la plus célèbre, le poète Dante souhaitait la mort de ses habitants par noyade... Plus de sept cents ans après, Stefano, fidèle abonné de Pontedera, est quand même plus mesuré : « Les gens de Pise nous prennent de haut, pour leurs cousins bouseux. Nos grands-pères aimaient plus Livourne que Pise, mais quand on affronte la Lucchese (*équipe de Lucques*), on redevient pisani... »

La départementale SR49 mène tout droit à la charmante Lucques dont les remparts ont servi à repousser les assauts des Pisans après trente ans de soumission, si bien que chaque 3 avril, on célèbre la fête de la Liberté (649^e édition cette année). Luca Borghetti, membre de Lucca United, association qui bichonne



Pontedera et Carrare se sont neutralisés (1-1)
lors de ce match de milieu de tableau.



La rivalité entre Livourne et Pise est telle que l'ancien président de Livourne, Enrico Fernandez Affricano (ci-dessous), avait refusé la fusion et la création d'un « Pisorno » dans les années 1980.





Livourne possède son petit musée : le Mario Magnozzi Club, du nom de son ancien attaquant passé par le Milan AC dans les années 1920-1930.



Pise, la Cité à la tour penchée, cristallise toutes les inimitiés dans la région. Seule Pontedera la préfère encore à Lucques...



Ce week-end-là, Livourne a pris une option sur la montée en Serie B après sa victoire contre Pise (2-0).

Veille de match à Pistoia. Ici, les actionnaires du club ne peuvent être étrangers à cette ville de 90 000 habitants.



le musée du club de la Lucchese au sein du stade Porta Elisa, fait le topo : « Nos deux villes ne sont séparées que d'une petite montagne. Eux sont des mythomanes qui ont la folie des grandeurs, tandis qu'ils nous taxent de pingres pour notre tradition de banquiers. Ici, on dit mieux vaut un mort chez soi qu'un Pisan sur le palier. »

Des mots qui font écho trente kilomètres plus au sud, à Livourne, ancrée sur le littoral. Victime de sa réputation anarchiste et ouvrière, cette ville portuaire est perçue comme un amas de ferrailles et de containers, mais elle est loin de jouer les seconds rôles dans le football. Le raffiné Enrico Fernandez Africano reçoit au Club Magnozzi, repaire de fidèles aux cheveux blancs. « Quand la république maritime de Pise perdait des batailles navales contre Gênes ou Amalfi, ses hommes se vengeaient sur les maisons de nos pêcheurs », raconte-t-il d'un air grave, avant d'annoncer : « Vous savez que même à la sortie de l'aéroport de New York, il y a un tag "Pisa Merda" ? » Et tant pis pour les bonnes manières de cet ancien président de Livorno de 1985 à 1988 qui refusa l'impossible fusion avec le rival sous le nom de « Pisorno ». Le lendemain, dans un stade Armando Picchi teinté d'amarante et chauffé à blanc par un soleil estival, il exultera bras au ciel lors de la victoire 2-0 contre Pise pour le second derby du week-end. Une victoire déterminante, qui, conjuguée à la défaite de Sienne, redonne alors la première place à Livourne, qui ne la lâchera plus (et montera en Serie B).

C'est à Arezzo, plus à l'est, dans les terres, traversées longuement, jusqu'aux confins d'une Toscane plus « carte postale », que Sienne a perdu la tête (0-1) ce week-end de fin avril. Arezzo est pourtant mal classé... Le fameux « pathos », sans doute. La halte est brève, il faut redescendre vers la côte, à Gavorrano, bourg de huit mille habitants qui domine la Maremme. Sa formation, mal classée elle aussi, est un peu à part, selon son entraîneur Giancarlo Favarin : « On joue à Grosseto, seul chef-lieu de province de Toscane absent du Championnat cette saison, à part évidemment Florence. On nous identifie donc à cette équipe. » Cette semaine-là, Gavorrano est en déplacement en Émilie-Romagne, à Piacenza, une des neuf « autres » équipes de cette poule toscane. Et s'impose (2-1)...

Le terminus de notre balade est plein nord : en coupant à travers les collines du Chianti pendant deux bonnes heures, nous voici à Pistoia, où la Pistoiese va gagner contre les Sardes d'Azarchena (1-0) un match important dans la course aux play-offs d'accession. Ici aussi, le foot n'est pas imperméable à l'histoire régionale : les statuts du club de la Pistoiese proscrirent l'affiliation de nouveaux actionnaires étrangers à la ville. Surtout s'ils sont toscans... ●

VALENTIN PAULUZZI

* Livourne, Sienne, Pise, Carrarese, Pistoiese, Pontadera, Lucchese, Arezzo, Gavorrano et Prato.

« LES PISANS SONT DES MYTHOMANES QUI ONT LA FOLIE DES GRANDEURS. ICI, ON DIT MIEUX VAUT UN MORT CHEZ SOI QU'UN PISAN SUR LE PALIER »

Luca Borghetti, supporter de la Lucchese